

de retour dans les villages



(Photo Laurent Martinat)

Le camion solidaire compte 350 références, des produits frais, secs ou d'hygiène.

La solidarité aussi est itinérante

La solidarité aussi est itinérante. Basée à Saint-Maximin, l'association Garrigues va au-devant des populations en difficulté à Rians, Cotignac et Salernes, des villages du haut Var, avec une épicerie solidaire sur quatre roues.

Dans ce camion, les clients, orientés par les services sociaux, trouvent des produits frais, secs ou d'hygiène, comme dans un commerce traditionnel. Au total, 350 références.

« Les familles participent à hauteur de 10 à 50 % du prix, selon leurs ressources », précise Mathieu Galand, directeur de l'association. L'alimentation est le deuxième poste budgétaire après le logement pour ces personnes à faibles moyens, souligne-t-il. Grâce aux économies ainsi faites, elles vont pouvoir réaliser un projet ou payer une facture. Ça

peut être l'eau, le gaz, l'électricité, la réparation d'un véhicule pour lequel un qui travaille, l'envoi d'un enfant en colonies de vacances... »

Retour à l'emploi

Sy ajoute un accompagnement en gestion grâce à « une conseillère en économie sociale et familiale, salariée chez nous, qui travaille avec la famille durant toute la durée de l'aide ». Sept cents foyers (personnes âgées, handicapées, travailleurs précaires, familles monoparentales), soit environ 2500 personnes, sont concernées par ce dispositif.

L'épicerie itinérante est cogérée par des allocataires du revenu de solidarité active (RSA), impliqués dans un contrat d'insertion. C'est donc aussi

un espace de professionnalisation. « On a fait en sorte que le fonctionnement du camion soit identique à celui d'une superette, avec écrans tactiles, lecteur de codes-barres, etc. Des personnes qui sont passées par cette cogestion ont trouvé ensuite un emploi en grande distribution puisqu'elles ont acquis les connaissances et savoir-faire spécifiques : gestion des stocks, approvisionnement, accueil des clients, vente, tenue de caisse... »

VÉRONIQUE GEORGES
vgeorges@nicematin.fr

L'association Garrigues est financée par le conseil général du Var, la Région, la communauté de communes Provence d'Argens Verdon, le contrat urbain de cohésion sociale de Saint-Maximin et Brignoles.

www.paysprovençevette.fr

Antoine, poissonnier des montagnes

Il a la passion du poisson, par filiation et par amour. Son grand-père travaillait dans une usine de salaison en Afrique du Nord. Quant à son épouse, Marie, elle était préparatrice en poisson chez un traiteur de Monaco. Alors Antoine a choisi de plonger lui aussi. Mais en étant un ambulancier, par choix. « Je suis basé à Roquesteron – vallée de l'Estéron – et j'ai toujours voulu travailler comme cela pour voir les gens, les connaître, leur parler, les conseiller. »

Alors Antoine a une remorque en inox et une voiture réfrigérée pour parcourir les villages du haut-pays azuréen : à L'Escarène, Roquesteron, Gilette, La Turbie ; il vient d'adopter Annot et Peille à son parcour. « Je suis content car les gens me di-

sent qu'ils ne sont pas des numéros comme dans une grande surface, et qu'avec moi, on leur vend des produits qui correspondent à leurs goûts et leur pouvoir d'achat. En plus, je suis moins cher. »

Antoine explique qu'il se fournit auprès de pêcheurs, de grossistes, et qu'il va parfois s'approvisionner aussi à Marseille. Reste ensuite à faire partager l'amour du poisson dans des campagnes où traditionnellement les habitants sont davantage portés sur les viandes.

« On y arrive par la qualité, et un bon rapport qualité prix. Quand je vends une truite du Cians, elle a été pêchée le matin, elle est belle, elle n'a passé des jours dans une chambre froide. »

S.Y. B.



Il faut aimer le travail en plein-air et ses contraintes, mais pour Antoine, ici à Gilette, c'est un choix de vie. (Photo Frantz Bouton)